

Je crois que tout a commencé durant l'été de mes six ans, lorsque l'immense jardin de mes parents s'était transformé pendant quelques jours en terre d'accueil pour adultes polyhandicapées. Ma grand mère, aide soignante en milieu psychiatrique à l'époque, était à l'origine de cette initiative et avait donc concocté un séjour au grand air pour quelques pensionnaires de l'établissement. Voilà comment 6 toiles de tentes canadiennes se sont retrouvées plantées là, devant la baie vitrée du salon de mes parents. Je ne vous cache pas qu'une certaine peur m'envahie, lorsque je vit cette installation de fortune, amalgamée a des êtres humains étranges; qui en plus de leurs bizarreries comportementales, étaient pourvus d'un physique qui me paraissait surnaturel. Je me suis rendue compte par la suite que ce n'était pas un sentiment de peur mais une curiosité surdéveloppée qui m'habitait. La peur, c'était ma mère, et encore à l'heure d'aujourd'hui, cette population la terrifie.

Derrière la paroi de la fenêtre , aucun détails ne m'échappait. Mais ce sur quoi je m'attardais le plus, c'était la façon dont les soignants venaient en aide à ces personnes me paraissant si fragiles. En les observant, on aurait dit des enfants, oui, des gamins de mon âge. Alors sans trop me poser de questions, j'eus envie de me mêler à leur groupe. A tâtons, j'allais rejoindre mamie, qui camouflait un peu ma crainte. Des papillons dans le ventre, voilà la sensation qui reste dans mes souvenirs de cette première approche de la maladie mentale. Ensuite, ce fut des parties de cache cache, jeux d'eaux, barbecues improvisés, éclats de rire et tellement d'autres choses que je ne pourrais oublier. Ma carapace envolée, je me sentais dans mon élément. Au milieu d'eux, j'étais le centre de toutes les attentions. Et bien sure, quand on est un enfant, on adore ça .

Leur séjour terminé, ma vie ordinaire de fille unique avait repris son cours. Mais je possédais désormais un nouveau regard sur le handicap. A 6 ans, j'avais fondé ma propre opinion sur la maladie mentale, avec bien sure toute l'illusion qu'on peut avoir a cet âge. L'image négative à son égard que j'avais pu avoir avant cet été 1996, à travers la peur de ma mère face à ces personnes, c'était endormie sans bruit...

Le temps est passé, beaucoup plus vite que je n'aurai pu l'imaginer. La vie m'a offert la chance d'entrer à l'école d'IDE du Centre hospitalier spécialisé de Saint Egreve. La encore, j'ai pu aborder la maladie mentale de façons diverses et variées, mais toujours avec cette soif d'apprendre surdimensionnée. Le plus étrange, c'est que ce n'était pas ma volonté première. Pendant toute mon adolescence, je rêvais d'être infirmière non pas pour traiter du handicap, mais afin d'exercer le métier de puéricultrice en néonatalogie. De fil en aiguille, grâce aux stages que j'ai pu effectuer, grâce à mon parcours de vie, le métier que je voulais pratiquer est alors devenu complètement différent. J'ai alors choisi l'ultime et dernier stage de ma formation au sein du service où mamie avait travaillé pendant 35 années de sa vie. Je fut soulagée de m'apercevoir que je ne m'étais pas trompée. Ces dix dernières semaines en tant qu'apprentie m'avaient permis de trouver ma place, celle de soignante en milieu psychiatrique. Ce fut comme une révélation, d'autant plus que j'eus la chance de rencontrer à nouveau certains résidents avec qui j'avais tant partagé en juillet 1996. Par chance, une place d'IDE était à pourvoir dans cet établissement. Imaginez vous bien que j'ai sauté sur la candidature sans me poser de question, et que j'ai eu le poste sans difficulté grâce a un certain mélange de conviction et de motivation. C'est ainsi que 16 ans après ma découverte du handicap mental à travers le jeu et l'innocence,

je suis devenue infirmière diplômée d'état.